

Débats & Reportages

Pourquoi les Ukrainiens sont-ils si patriotes ?

🕒 12 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Valérie Lehoux

Publié le 03/03/22

Partager



Spécialiste de l'Ukraine et de la Biélorussie, la politologue Alexandra Goujon revient sur la formation du sentiment

national ukrainien. Qui n'a fait que se renforcer depuis les événements de Maïdan et l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014.

Une femme, en doudoune et bonnet, qui interpelle un soldat russe au premier jour du conflit : « *Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous venez dans mon pays, vous êtes des ennemis !* » Des hommes, désarmés, qui se placent devant un char pour en empêcher l'avancée. D'autres, des femmes, des hommes, des jeunes, des vieux, qui montent des barricades ou forment une chaîne humaine pour bloquer l'accès d'une centrale nucléaire. Les employés d'une brasserie qui se mettent à fabriquer des cocktails Molotov. Des brigades citoyennes qui se forment ici et là, des institutrices, des épiciers, des libraires qui prennent les armes... **Depuis le début de l'offensive de Moscou**, dans la nuit du 23 au 24 février dernier, les images d'Ukrainiens défiant le géant russe ont fait le tour du monde. Leur pays, un peu plus grand que la France, frontalier de la Pologne, de la Roumanie ou bien sûr de la Russie, compte quarante-quatre millions d'habitants et n'est indépendant que depuis 1991 (hormis une brève, et complexe période entre 1918 et 1920). Comment, en si peu de temps, un tel sentiment national a-t-il pu s'y forger ? Alexandra Goujon, dont le dernier ouvrage, ***L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre***, dresse un panorama très pédagogique du

pays, ne s'étonne pas de sa résistance populaire. Cette petite-fille d'un Biélorusse et d'une Polonaise, chargée de cours à Sciences po et maîtresse de conférence au Credespo (Centre de recherche et d'études en droit et science politique), à l'Université de Bourgogne, suit la situation ukrainienne depuis plus de vingt-cinq ans.

Six documentaires à voir pour comprendre la guerre en Ukraine

Écrans & TV

Le service Écrans

🕒 3 minutes à lire

La mobilisation des Ukrainiens et leur volonté acharnée de résister ont sidéré le monde...

On ne peut pas comprendre leur attitude si on ne se rappelle pas les **événements de Maïdan**, en 2013-2014 : pendant près de trois mois, au centre de Kiev, des manifestants ont occupé la place de l'Indépendance — *maïdan* signifie « place ». Ils protestaient contre le refus du président de signer un accord de coopération économique, pourtant prévu, entre l'Ukraine et l'Union européenne [cet accord fut finalement signé fin 2014. En riposte la Russie augmenta ses droits de douane avec l'Ukraine. De nouvelles négociations avaient été entamées en 2021 pour l'élargir, ndlr]. Les manifestants ont alors obtenu le départ du président. Mais surtout, au fil des semaines, ils ont mis au point une organisation autogérée, pour maintenir l'occupation des

lieux, y installer des tentes, lutter contre le froid, préparer des repas, soigner les malades, assurer la sécurité, etc. Des gens venaient de tout le pays proposer leurs services. Je me souviens d'un ouvrier me disant : « *Je vis en province, où je travaillais sur un chantier, et j'ai tout lâché pour me rendre utile ici.* » La société actuelle est en partie le fruit de cette expérience collective, et je ne suis pas étonnée de voir la grande mobilisation des Ukrainiens « ordinaires », y compris pour partir au front. D'autant qu'avant et après Maïdan d'autres étapes ont façonné leur sentiment d'appartenance à une nation. Et la conviction qu'il faut à tout prix la défendre.

Lesquelles ?

D'abord l'indépendance bien sûr, en 1991, concomitante à l'effondrement de l'URSS — qui y a exercé une répression constante pendant soixante-dix ans, et avait organisé une terrible famine en 1932-1933 en réquisitionnant les récoltes, provoquant la mort de quatre millions d'Ukrainiens. Puis, en 2004, « la **Révolution orange** » : ce mouvement pacifique, qui dénonçait une élection truquée, fut incarné par une femme, Ioulia Tymochenko, dont le charisme et la tresse blonde ont marqué les esprits. Elle devint dans la foulée la Première ministre de Viktor Iouchtchenko, opposant finalement élu président, qui avait failli mourir empoisonné, sans doute par les services secrets russes... Pour tout cela, la Révolution orange s'est inscrite dans l'histoire comme un mouvement protestataire victorieux, dont la mémoire a été

renforcée, dix ans plus tard, par Maïdan. Sauf que cette deuxième révolution fut violente : environ quatre-vingts manifestants, et une vingtaine de policiers, ont été tués lors des affrontements finaux. Et si de nouveau le pouvoir fut renversé, s'en est suivie une agression de la Russie : coup sur coup, Moscou a annexé la Crimée (péninsule du sud de l'Ukraine), puis s'est mis à soutenir les séparatistes prorusses du Donbass, dans l'Est. Ce fut un point de bascule majeur pour le sentiment national.

**“Le conflit
du Donbass
a cimenté
le
sentiment
national.”**

De quelle façon ?

Si avant cela une partie des Ukrainiens rêvaient de se dissocier de la Russie, beaucoup ne se sentaient pas concernés par leurs revendications. L'agression de 2014 change la donne : des chercheurs annoncent qu'ils n'iront plus travailler en Russie. Des russophones se mettent à apprendre l'ukrainien. Ce mouvement d'affirmation identitaire prend une ampleur inédite et ne cessera plus. Le conflit du Donbass a cimenté le sentiment national. En fait, l'Ukraine est en guerre contre la Russie depuis... huit ans.

Une guerre très localisée, et qui avait baissé d'intensité ces dernières années...

Jusqu'à ces dernières semaines en effet, elle n'occupait pas tous les esprits ; à Kiev, il régnait même une certaine douceur de vivre. Reste qu'en huit ans le conflit a infusé dans tout le pays. Il a fait quatorze mille morts, trente mille blessés, deux millions de réfugiés. Des familles qui habitent dans des régions très éloignées du Donbass ont eu des enfants tués ou blessés au combat. On estime à quatre cent mille le nombre de vétérans. Sans compter les milliers d'Ukrainiens qui se sont impliqués dans l'aide humanitaire. Des associations apparues en 2014 pour soutenir les soldats et les civils impactés sont toujours actives. D'autres réseaux d'entraide qui ont vu le jour à l'époque ont été réactivés au moment de la pandémie. Cette solidarité est de nouveau à l'œuvre.

Faut-il comprendre que la société ukrainienne était prête à l'affrontement actuel ?

Je n'irai pas jusque-là mais il est clair que cette société s'est structurée en faisant face à une adversité. En 2014, l'armée ukrainienne n'était pas prête à affronter les Russes. Depuis, le pays s'est en partie militarisé. De nombreux civils ont suivi des formations et se sont engagés dans des bataillons de volontaires.

Notamment le **bataillon Azov, dont on dénonce régulièrement la violence et**

L'idéologie néonazie...

Il s'est fait connaître par ses actions dans la ville de Marioupol, à 15 kilomètres de la ligne de démarcation (la « ligne de contact ») séparant le Donbass du reste de l'Ukraine. En osant ainsi se colleter avec l'ennemi, il a gagné en visibilité. Mais sa notoriété ne s'est pas transformée en force politique. Ses membres ne pèsent ni dans les institutions représentatives ni dans les décisions des dirigeants. D'ailleurs si dans ses rangs certains défendent en effet un nationalisme ethnique, d'autres pas du tout. Mais en pointant du doigt ce bataillon Azov, la Russie a distillé une large désinformation sur l'Ukraine — reprise par certains médias étrangers. Il faut quand même y aller fort pour prétendre que ce pays est truffé de nazis. Oui, l'extrême droite existe en Ukraine... mais pas de façon disproportionnée par rapport à d'autres pays européens.

**“Depuis
Maïdan, la
chanson la
plus
populaire
des
manifestations
est l'hymne
national.”**

**Mais comment l'Ukraine a-t-elle pu
développer un si fort sentiment**

national en seulement trente ans d'indépendance ?

Il ne faut pas confondre le peuple et l'État.

Avant 1991, il y eut des tentatives de créer un État indépendant et à chaque fois cela a été empêché, notamment par la Russie mais aussi par la Pologne. Quand en 1991 l'indépendance arrive enfin, certains la considèrent comme le produit d'une longue lutte. Depuis, l'Ukraine entretient son imaginaire national : à la télévision, dans diverses émissions qui évoquent les paysages, les coutumes ; dans les musées, qui organisent des expositions sur l'art ukrainien ; dans les écoles, où l'on enseigne aux enfants l'histoire accidentée du pays. En trente ans, la construction nationale a atteint une forme de maturité. Depuis Maïdan, la chanson la plus populaire des manifestations est l'hymne national.



L'Ukraine est donc un pays nationaliste ?

Si par « nationaliste », vous entendez « d'extrême droite », je vous réponds encore une fois : non. **Volodymyr Zelensky**, l'actuel président, est un russophone du centre-ouest de l'Ukraine, d'origine juive, qui a récolté 73 % des voix au second tour de l'élection présidentielle de 2019. Son adversaire d'extrême droite a fait moins de 2 %... En revanche, je parlerais sans problème d'un « nationalisme civique » qui prône la construction d'une nation où peuvent coexister des citoyens d'origine russe, grecque, hongroise ou des Tatars de Crimée.

En science politique, l'idée de nationalisme n'est pas univoque. L'universitaire britannique Michael Billig a ainsi conçu le concept de « **nationalisme banal** » : tout ce qui au quotidien, à travers les fêtes nationales, les commémorations, les représentations historiques construit le sentiment partagé d'appartenance à une nation. En ce sens, l'Ukraine me semble développer un « nationalisme banal » assumé.

**“Il est vain
de
chercher à
savoir si la
principauté
des IXe-
XIIIe
siècles était
une entité
plutôt
ukrainienne
ou plutôt
russe.”**

Pour affirmer leur légitimité politico-géographique, l'Ukraine et la Russie invoquent en tout cas chacune leur filiation avec une entité politique très ancienne, baptisée Rus' de Kiev...

C'est aussi peu pertinent que de parler de « nos ancêtres les Gaulois ». La Rus' de Kiev était une principauté qui comprenait aussi la

Biélorussie et une partie de la Russie

occidentale, entre les IX^e et XIII^e siècle, créée par des Scandinaves et où vivaient des Slaves, des finnophones, baltophones, turcophones... Comme l'écrit l'historien **Andreas Kappeler**, il est vain de chercher à savoir s'il s'agissait d'une entité plutôt ukrainienne ou plutôt russe. Tout cela est de l'instrumentalisation. En revanche, Kiev en était la capitale. Et en tant que ville, Kiev est né bien avant Moscou.

Dans son roman national, vous écrivez que l'Ukraine s'appuie aussi sur la figure du Cosaque...

Elle est centrale ! Il existe toujours des confréries de Cosaques qui portent le costume ; certains étaient présents sur Maïdan. Dans les magasins touristiques ukrainiens, vous trouvez des effigies de Cosaques. Et leur courage est vanté dans l'œuvre du grand poète national, Taras Chevtchenko (1814-1861). Les Cosaques étaient des combattants indépendants. Ils représentent le guerrier qui ne craint personne et surtout... qui est libre. Or l'Ukraine tient terriblement à cette idée de liberté. N'importe quel président y est critiqué — chaque fois que l'un d'eux s'avère trop autoritaire, il provoque une révolution. En Ukraine, il existe un journalisme d'investigation. Un art impertinent. N'oublions pas non plus que les Femen, ce groupe de féministes connu pour ses actions menées seins nus, sont nées en Ukraine. Cela dit cette société est comme les autres, hétérogène, donc traversée aussi de

mouvements rétrogrades. Il ne s'agit pas de l'idéaliser.

Quels sont ses points faibles ?

La corruption y est très répandue — il n'y a pas si longtemps, c'était une économie collectiviste. À côté de grandes villes modernes, il reste aussi des endroits reculés, privés d'eau courante. Et politiquement il y a encore un gros travail à mener concernant la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, sur les collaborateurs, leur violence terrible. Pendant la période soviétique, on ne parlait pas de l'Holocauste en Ukraine. Et dans la décennie 1990, d'anciens chefs de groupes armés ont reçu le titre de « Héros » en tant que combattants pour l'indépendance, alors qu'ils avaient commis des exactions pendant la guerre. Mais les temps changent. J'étais en novembre dernier sur le site de **Babi Yar**, où eut lieu l'un des pires épisodes de « la Shoah par balles » : les 29 et 30 septembre 1941, les nazis y avaient assassiné près de trente-quatre mille Juifs, avec la participation de bataillons ukrainiens. Un mémorial est cours de construction (d'ailleurs sujet à polémique car en partie financé par des proches de Poutine, et les Ukrainiens craignent une instrumentalisation prorusse de l'histoire). Et le réalisateur ukrainien Sergei Loznitsa a réalisé un documentaire sur Babi Yar, présenté l'an passé au festival de Cannes. On ne peut plus reprocher à l'Ukraine de passer le sujet sous silence. Parler, comme le fait Poutine, de la nécessité de « *dénazifier* » le pays, est un non-sens.

Au-delà de l'émotion actuelle, avez-vous le sentiment que le sort de l'Ukraine intéresse les Européens de l'Ouest ?

Quand j'ai commencé à travailler sur cette région, d'abord la Biélorussie puis l'Ukraine, on me regardait d'un air étonné, y compris dans les milieux universitaires. Le grand pays prestigieux, c'était la Russie, centre d'un empire en train d'éclater. Puisque tout le monde travaillait dessus, j'ai préféré regarder ce qu'il se passait à sa périphérie. Côté médiatique, les événements de Maïdan ont été très couverts par les journaux, radios, télévisions étrangers, notamment français, mais sans que l'intérêt se prolonge au-delà.

La culture ukrainienne aurait pu contribuer à faire connaître le pays. Pourquoi n'a-t-elle pas davantage rayonné ?

Le compositeur Sergueï Prokofiev, les peintres Malevitch ou Sonia Delaunay venaient tous d'Ukraine. Leurs origines ont-elles eu un impact sur leurs créations ? Je l'ignore. Mais je sais que la Russie aura tout fait pour étouffer l'émergence d'une culture autonome. L'ukrainien était considéré comme une langue de paysan. Durant la période soviétique, quand on voulait faire carrière il fallait aller à Moscou ou à Saint-Pétersbourg — donc s'exprimer en russe. Jusque dans les années 1980, des intellectuels pouvaient être envoyés en hôpital psychiatrique pour avoir écrit en ukrainien... Aujourd'hui, plusieurs artistes sont enfin

reconnus comme tels sur la scène internationale : l'écrivain **Andreï Kourkov** (son dernier roman, *Les Abeilles grises*, qui évoque la situation au Donbass, est en réimpression). Ou le réalisateur Sergei Loznitsa, que je citais tout à l'heure, et dont trois longs métrages ont déjà été sélectionnés en compétition officielle à Cannes. Il vient de démissionner de l'Académie européenne du cinéma, car il la trouvait trop frileuse dans sa condamnation de l'agression russe.

**Le cinéaste ukrainien Sergueï Loznitsa,
les mots au bout du fusil**

Cinéma

🕒 1 minute à lire

En signe de solidarité culturelle et politique, certains journaux ont décidé de ne plus écrire Kiev, mais Kyiv...

La question se pose régulièrement, pas seulement pour l'Ukraine — faut-il par exemple dire Moldavie ou Moldova ? Pour les Ukrainiens, il est vrai que l'usage du mot Kyiv revêt une signification particulièrement importante en ce moment. Mais alors pourquoi dirions-nous Ukraine, et pas Oukraïna ? Quelle que soit l'issue du conflit, il est probable que le désir « *d'ukrainité* » sous toutes ses formes, hymne, drapeau, langue, symboles, va continuer de s'intensifier. À titre personnel, je réfléchis à employer Kyiv. Mais pour aujourd'hui je continue à dire « Kiev ». Parce que c'est l'habitude en France. Et que l'essentiel, c'est de parler de l'Ukraine.

Abonné **La réalisatrice Agnieszka**

Holland : "Poutine n'est pas un interlocuteur normal, c'est un assassin"

Débats & Reportages

🕒 6 minutes à lire

ALEXANDRA GOUJON EN CINQ DATES

1^{er} juin 1972 Naissance à Nantes.

2001 Doctorat en sciences politiques à Sciences po Paris.

2005 Obtention du poste de maître de conférences à l'Université de Bourgogne.

2009 *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et en Biélorussie (1998-2008).*

2021 *L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre.*

L'invité [Ukraine](#) [Guerre en Ukraine](#)

Valérie Lehoux

Contribuer

Partager



Postez votre avis

Le module de commentaires est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de notre partenaire. Compte-tenu du refus de dépôt de cookies que vous avez exprimé et afin de respecter votre choix, nous avons bloqué la contribution.

Pour continuer à contribuer vous pouvez donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

[Paramétrer les cookies](#)

CINÉMA

SORTIR

ENFANTS

SERVICES ABONNÉS

ABONNÉ

ÉCRANS & TV

Théâtre & Spectacles

MUSIQUES

Télérama Sorties

Arts & Expositions

Télévision

RADIO & PODCASTS

L'offre VOD

Concerts

Séries

Restos & Gastronomie

LIVRES

Le magazine numérique

Internet

Voyages & Loisirs

DÉBATS & REPORTAGES

Mots-croisés

Jeux vidéos

Guide Sortir

AUTRES SERVICES

Vodkaster

La boutique Télérama

Guide Séries

La Billetterie

Voir le programme
TV

Nos newsletters

Retrouvez le meilleur de Télérama avec nos cinq newsletters : Ecrans & TV, La Quotidienne, Télérama Sortir Grand Paris, Télérama Soirée (abonné) et Télérama Week-end (abonné)

M'inscrire

Nos applis mobile

Appli TV Appli liseuse Abonné

[Télécharger sur Google Play](#) [Télécharger sur Google Play](#)

[Télécharger sur l'App Store](#) [Télécharger sur l'App Store](#)

Sites du groupe

[Le Monde](#) [Courrier International](#) [Le Huffington Post](#) [Le Monde diplomatique](#) [La Vie](#)

[Télérama© 2022](#) [Qui sommes-nous ?](#) [Contacter Télérama](#) [Mentions légales](#) [Paramétrer les cookies](#)
[CGVU](#) [Charte d'éthique](#) [Confidentialité](#) [Plan](#) [FAQ](#)